

Peu après, une voiture l'emportait vers son mystérieux asile.

—Ah ! ah ! disait M. Anthime, en serrant serrant ses gros poings, quelle crâne fille tout de même !

Le baron, affaissé dans son fauteuil, se leva soudain. Avec son grand air d'autrefois, il prit Floriette par la main et s'avança vers M^{me} Valrède :

—Madame, ma fille Pascale, est une vraie Trémazan. Quelque douleur que me cause sa résolution, j'approuve hautement sa conduite. J'ignorais ces faits ; je ne suis donc pas coupable envers vous ni envers votre fils. Voici ma fille, la voulez-vous pour vôtre ? Ce me sera un honneur que votre acceptation, car je ne connais pas de cœur plus noble que celui de votre fils.

M^{me} Valrède ouvrit ses bras, et Floriette s'y élança.

Pendant que Serge l'y venait prendre, M. Anthime brandit devant le baron une grande enveloppe cachetée aux armes de la Maison de France.

—Rien ne manquera à la conclusion de l'affaire, monsieur de Trémazan, car voilà le consentement du roi...

—Du roi ! dit le baron stupéfait ; et il prit la lettre avec une profonde déférence.

—Oui, moi, Anthime Valrède, votre serviteur, je suis allé tout exprès trouver Mgr le comte de Chambord, je lui ai exposé nos petites difficultés ; il m'a reçu on ne peut mieux, et a dicté cette lettre pour vous à son secrétaire : " Les unions entre les familles enrichies par le travail et la science et les familles de ma noblesse ne peuvent que gagner des serviteurs à ma cause, qui est celle de la France." Voilà ce qu'il y a dedans, avec une foule de choses très bien. Quand je vous le dis, que c'est un homme charmant !

PIERRE GAEL.

(Fin.)